

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 19

Rubrik: Echos et nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour l'un des concerts il s'était assuré le concours du violoniste Hegedus, artiste très doué, que vous n'avez pas encore, je crois, entendu en Suisse.

Marie Hall nous est revenue très en progrès et avec un jeu beaucoup plus sympathique.

Une jeune violoniste qui se fera sûrement une très grande réputation c'est May Garrison ; jeu sans aucune affectation et clarté merveilleuse même dans les passages les plus scabreux et les plus rapides. Son interprétation du concerto de Beethoven aux « Queen's Hall Sunday Concerts » (R. Newmann) a été excellente et, dans l'*Andante*, délicieusement poétique. J'aurais souhaité un peu plus de vigueur au début du premier mouvement, mais peut-être l'artiste était-elle un peu nerveuse en commençant. J'engage fortement nos comités de concerts de Genève, Lausanne et d'autres villes suisses à s'assurer le concours de cette excellente violoniste pour l'hiver prochain.

Jan Hamburg, le frère du pianiste, a donné des récitals historiques de violon, dans lesquels il a montré une excellente main gauche, mais un archet douloureusement dur et saccadé. Ses staccatos sont de vrais coups de marteau et son jeu est si sec qu'il en devient pénible. Je ne ferai exception que pour le menuet de Mozart qu'il a joué avec plus de charme et de délicatesse. Des trois frères Hamburg, c'est certainement Boris, le violoncelliste, qui est le plus musicien.

On vient d'exécuter à Londres, pour la première fois, la cantate que Granville-Bantock avait écrite pour le Festival de Birmingham, en 1906. Cette œuvre contient de très belles choses et quelques-uns des chœurs en sont remarquables, mais elle laisse une impression de monotonie qui tient sans doute à l'emploi répété des mêmes procédés d'écriture : violons en sourdines, tambour de basque entendu parfois hors de propos, harpes trop continuellement employées, et traits en fusée des violons sur une tenue des voix. Enfin nombre des thèmes commencent par trois notes descendant chromatiquement et font constamment penser à Wagner. Il y a dans l'introduction un effet de pédale de dominante supérieure, tenue par les violons, et qui dure jusqu'après la première phrase du premier chœur, qui est admirablement trouvé et très intéressant.

N.

ECHOS ET NOUVELLES

SUISSE

⊕ Les deux grandes associations chorales genevoises, la « Société de chant sacré » et la « Société de chant du Conservatoire » ont porté leur choix, pour la saison prochaine, sur deux œuvres aussi importantes que différentes : *Les Béatitudes* de C. Franck et *le Paradis et la Péri*, de R. Schumann.

⊕ Le « Chœur mixte » d'Yverdon s'est déjà mis courageusement à l'étude de la partition de *St-Paul*, de F. Mendelssohn, qu'il compte donner dans son concert annuel de la saison prochaine, sous la direction de M. P. Benner.

⊕ La « Société de chant sacré » de Morges, qui avait déjà donné, il y a quelques années, d'excellentes exécutions du *Requiem* de Cherubini, des *Saisons* de Haydn, de *Judas Macchabée* de Haendel, de *l'Enfance du Christ* de Berlioz, de *Ruth* de C. Franck, etc. semblait dormir d'un profond sommeil. Elle se réveille enfin et projette de faire entendre, l'hiver prochain, sous la direction de M. Georges Humbert, la *Croisade des Enfants*, pour chœurs mixtes, chœurs d'enfants, soli et orchestre, de Gabriel Pierné.

⊕ On annonce la démission de M. E.-R. Blanchet de ses fonctions de directeur du « Conservatoire de musique » de Lausanne. Cette retraite prématurée et qui met le Comité dans l'obligation de trouver un nouveau directeur, n'étonnera aucun de ceux qui savent l'amour de l'excellent pianiste lausannois pour « son » instrument, et se rappellent qu'il n'accepta des fonctions directoriales qu'à son corps défendant.

⊕ Et voilà que, presque au même moment, M. Alexandre Birnbaum a adressé sa démission de chef d'orchestre au comité de l'« Orchestre symphonique » et signé un contrat de trois années avec la direction de l'« Opéra comique » de Berlin. Nous n'ajouterons rien au bref commentaire dont notre chroniqueur lausannois a fait suivre cette nouvelle.

⊕ Le « Casino du Rivage », dont la ville de Vevey vient de se doter, a été inauguré le jeudi 21 mai, en présence d'une brillante assistance. La salle était comble. On l'a beaucoup admirée et l'acoustique en est déclarée excellente, ce que nous regrettons de n'avoir pu juger personnellement, ayant été empêché de nous rendre à l'aimable invitation du comité

d'inauguration. Les sociétés chorales et instrumentales de Vevey participaient à la fête. Après un premier morceau très applaudi, M. Emile Gaudard, président de la Société du Rivage, qui a construit le casino, en a fait la remise aux autorités municipales. Il a retracé l'histoire de l'entreprise, remercié toutes les personnes qui ont contribué à la mener à bien, en particulier l'architecte M. Charles Coigny, puis tous les collaborateurs et souscripteurs, parmi lesquels surtout M. del Castillo, dont le don de 100,000 francs a permis d'arriver à terme plus tôt qu'on ne l'eût espéré. M. Jules Jomini, syndic, a pris possession du Casino au nom de l'autorité municipale et insisté avec raison sur le grand rôle que cette nouvelle salle est appelée à jouer dans la vie publique et artistique de la ville de Vevey. Un concert fort bien réussi a suivi, puis une charmante réception, dans la petite salle du restaurant.

ÉTRANGER

⊕ A peine de retour de son grand voyage d'Amérique, M. Paderewsky vient de partir pour Varsovie où il passera quelques jours seulement, pour prendre contact avec les différents membres de la direction du Conservatoire. On sait en effet que les fonctions de directeur auxquels le grand pianiste vient d'être appelé sont presque exclusivement honorifiques et ne l'obligent qu'à un très court séjour annuel à Varsovie.

⊕ Nos artistes à l'Etranger : M^{me} Cécile Valnor (Quartier-la-Tente) vient de chanter à Mulhouse, dans un concert de la « Concordia », le rôle de Méryem de *Marie-Madeleine*, de Massenet, et « cette excellente artiste, dit *l'Express de Mulhouse*, a mis au service de sa partie les ressources d'un art consommé et d'un très beau sentiment. » — A Paris, dans différents concerts, et à Orléans, dans un concert de charité, M^{me} Hélène Luquiens a chanté avec un succès qui ne se dément point, entre autres d'exquises mélodies de G. Doret.

⊕ Le comité de l'« Allgemeiner deutscher Musikverein » publie très tardivement le programme du grand festival annuel qui a lieu, cette fois, à Munich et commence au moment où nous mettons sous presse. Notre correspondant nous entretiendra sans doute de cette grandiose manifestation musicale. Contentons-nous de dire qu'on y entendra des œuvres de P. von Klenau, E. Schelling, J. van Gielse, M. Schillings, K. Pottgiesser, G. Vollerthun, W. Braunfels, H. Marteau, F. Delius, J. Krug-Waldsee, W. Berger, K. Bleyle, S. von Hausegger, R. Lederer, K. Kämpf, C. Ehrenberger, R. von Mojsisovics, K. Schindler, P. Juon. Les directeurs de fête sont MM. Félix Mottl, Dr Al. Obrist et Ludw. Hess. A cette même occasion, le « Théâtre des artistes » de l'Exposition donnera un ouvrage de Gluck : *Die Maienkönigin*, et un de Hermann Bischoff : *Tanzlegendchen* (d'après Gottfried Keller), — le Théâtre du Prince-Régent, les *Troyens* de Berlioz et *Ilsebill* de Fritz Klose.

⊕ La russification de l'Opéra-Comique de Paris ne semble pas réussir autant qu'on l'avait espéré. *Boris Godounow*, de Moussorgsky, *Snegourotchka*, de Rimsky-Korsakow ne seront — en dépit de leur valeur intrinsèque et de leur importance nationale — que les étapes passagères d'un snobisme auquel succédera un autre snobisme !

⊕ A propos d'un des plus récents événements de la vie musicale parisienne, la reprise d'*Hippolyte et Aricie*, à l'Opéra, notre excellent confrère, le « Courrier musical » publie un numéro entièrement consacré à Jean-Philippe Rameau et donne un bel exemple d'impartialité, en laissant s'y manifester ouvertement les opinions les plus diverses et les plus opposées. Contentons-nous d'en extraire cette conclusion d'un article de M. Jean Chantavoine, sur l'« Affaire Rameau » et qui correspond absolument à notre sentiment personnel : « Même si la campagne menée depuis dix ans pour Rameau a quelque peu dépassé le but et les limites de la musique, l'oubli dont elle venge Rameau était à coup sûr bien plus injuste, et il est équitable que Rameau rentre au répertoire. Peut-être l'épreuve lui sera-t-elle moins favorable que ne s'en flattent ses plus enthousiastes admirateurs. Devant la matérialité du spectacle et de la représentation, les surenchères cesseront de trouver crédit : Rameau rentrant au théâtre sera remis à sa place, mais aussi à son rang. Lorsque le rideau tombera sur le cinquième acte d'*Hippolyte et Aricie*, il n'y aura plus d'« affaire Rameau », il n'y aura plus que Rameau, c'est-à-dire un grand maître si l'on veut, mais dans la mesure où il est le plus grand des petits maîtres. »

⊕ Le Quatuor du Flonzaley, fondé et entretenu jusqu'à ce jour par M. J. de Coppet, en hiver à New-York, en été au Flonzaley sur Chexbres, est maintenant, à ce qu'il paraît, indépendant. MM. d'Archambeau, Pochon, Ara et Betti ont quitté New-York à destination de la Hollande et se proposent de faire, l'automne prochain, une tournée en Suisse, en Allemagne et en Hollande.

⊕ Appelé à donner son avis sur la classe de harpe chromatique du Conservatoire de Paris, qui avait été créée à titre d'essai en 1903, pour une période de 5 ans, le Conseil supérieure a accepté l'avis du comité d'experts, qui recommande l'admission de la classe.

rieur du Conservatoire, par dix-sept voix contre six et trois bulletins blancs, s'est prononcé pour sa suppression. Il faut attendre néanmoins la décision du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

♦ La ville de Vienne vient d'acheter, pour le prix de cent mille couronnes, la maison natale de Franz Schubert.

♦ Des concerts d'arrondissement organisés sous les auspices de la « Société cantonale des Chanteurs vaudois » ont eu lieu récemment à Lutry, Nyon, Grandson, La Sarraz, Bulle, Yverne, Vevey. Leur excellente réussite fait bien augurer de la fête de Montreux, au printemps prochain, où près de deux mille chanteurs seront réunis.

SOCIÉTÉ DE GYMNASTIQUE RYTHMIQUE

(MÉTHODE JAQUES-DALCROZE)

Communications du Comité de la S. G. R.

La démonstration organisée sous les auspices de la S. G. R., en conformité de l'art. 3 de ses statuts, a eu lieu, comme nous l'avons annoncé, le 9 mai, à 5 heures, dans la grande salle du Conservatoire de Zurich, mise à notre disposition par le maître Friedrich Hegar. Nous sommes heureux d'exprimer ici à notre membre d'honneur la plus vive gratitude pour l'hospitalité qu'il nous a gracieusement accordée dans l'institution qu'il dirige avec tant d'éclat et nous adressons également nos remerciements à notre collègue, le professeur Häusermann, qui voulut bien se charger de tous les détails d'organisation sur place. Une salle pleine, une recette qui couvrira sans doute la plus grande partie de nos frais, mais surtout la constante attention d'un public d'élite, les marques réitérées de son intérêt et le verdict favorable de la presse — voilà de quoi récompenser de leurs efforts nos amis de Zurich, ainsi que M. Jaques-Dalcroze et les participants de la démonstration : soit les classes de M. Häusermann, une demi-douzaine d'élèves de l'institut de Genève, et d'autres préparés à Lausanne et à Bâle par M^{me} Anna Morand et M. Paul Bœpple.

Après une conférence prononcée en allemand par M. Jaques-Dalcroze, ce sont les élèves de Zurich qui, sous la direction de leur professeur, ont exposé le rudiment de la méthode de G. R. par des marches de différentes durées, par la figuration plastique des valeurs métriques, par des alternances et des suspensions de mesures, par des réalisations, enfin par des exercices d'indépendance des membres. Aux élèves venues d'ailleurs, et dont plusieurs avaient déjà trois années d'études, est échue la tâche de faire apparaître quelques conséquences artistiques de la discipline à laquelle elles sont soumises. Leur peine n'a pas été perdue, si l'on s'en rapporte à l'appréciation des journaux. C'est ainsi que la *Zürcher Post* écrit :

Après les exercices des élèves de M. Häusermann, qui avaient exécuté avec une précision étonnante des combinaisons de rythmes contrastants et qui, en nous initiant aux premiers *gradus ad parnassum* de la méthode, avaient démontré la valeur proprement pédagogique, des jeunes filles nous ont révélé diverses possibilités de développement renfermées dans la conception du maître genevois — la possibilité notamment d'une traduction plastique du poème musical. Quand on a contemplé un spectacle comme celui de la théorie des porteuses d'amphore et admiré le caractère vraiment sculptural de leurs poses si parfaitement étrangères à toute banalité ; quand on a frémí avec le groupe de ces figurantes qu'une épouvante fait se presser les unes contre les autres et qui opposent à cette menace le geste éperdu de leurs bras dressés dans un effort de « résistance imaginée », on conserve en sa mémoire un trésor d'impressions qui ne s'en effaceront pas de si tôt.